

étude, et, entre nous, je crois qu'il serait difficile de mieux finir, il nous faut mentionner, pour terminer, le *Critique influent* de M. Quinsac, les *Variations sur un thème connu* de M. Lobrichon et l'*Orage qui approche* de M. Mosler.

Le *Critique influent* est une amusante satire. Ce critique qui appartient au sexe enjuponné, et qui de plus a des cheveux d'un roux ardent, est grimpé sur une échelle de peintre et examine avec un imperturbable sérieux, une gigantesque toile à peine ébauchée. Quelles réflexions provoque la vue de ce chef-d'œuvre en parturition chez cet aristarque féminin, il est assez difficile de le deviner, mais le trait que le peintre décoche de la sorte à ces critiques mal préparés par leurs études antérieures, n'en est pas moins fort amusant et fort drôle.

L'*Orage qui approche* se manifeste sous la forme d'une trique. Cette trique est aux mains d'une vieille femme ridée et peu commode, qui surveille d'un œil furibond sa fille écoutant un jeune et galant moissonneur.

Quant aux *Variations sur un thème connu*, elles consistent dans le défilé d'une bande d'amours joufflus, de bébés aimables qui se livrent à toutes les petites tentations que leur âge comporte. Fillettes et garçons font un énorme charivari en frappant des casseroles, des pincettes, des cuillers à pot. Cela devient sous le pinceau de M. Lobrichon « l'amour de l'art ». Une gamine habille et soigne sa poupée, c'est « l'amour maternel ». Deux enfants s'arrachent un pantin des mains, c'est « l'amour disputé ». Une fillette offre, à un buste en plâtre, une cuillerée de sa bouillie et voilà pour M. Lobrichon « l'amour du prochain », un enfant dort dans sa petite chaise c'est « l'amour platonique », une gamine est couchée tournant le dos à son polichinelle « c'est l'amour conjugal », arrêtons-nous à cette dernière satire. On sait au reste que M. Lobrichon s'est fait une spécialité de ces tableaux enfantins qui, s'ils appartiennent à l'art par le talent qu'il y déploie, confinent, par le sujet, à l'imagerie.

Nous aurions encore, pour épuiser cette note gaie, de nombreux

tableaux à citer, *l'Épouvantail* de M. T. Carpentier par exemple ; mais Voltaire l'a écrit :

Le secret d'ennuyer, c'est celui de tout dire.

Arrêtons-nous donc ici, et après avoir constaté que la peinture est toujours chez nous florissante et féconde, descendons contempler le Salon de sculpture qui nous attend au rez-de-chaussée du Palais.



RAFFAELLI (J.F.) FORGERONS.



QUINSAC (P) - CRITIQUE INFLUENT